

Lettre de M. LEMUE.

Carmel, 2 mai 1867.

A Monsieur le président et MM. les membres du Comité des missions évangéliques, à Paris

Messieurs et très honorés frères.

J'ai la joie de vous informer qu'aux dernières fêtes de Pâques, douze personnes viennent d'être admises dans l'Eglise par le baptême. Elles ont été à l'épreuve pendant deux ans au moins et suivaient déjà un cours de religion lorsque notre cher frère, M. Duvoisin, me remplaçait à Carmel. Ces nouveaux membres appartiennent par leur naissance à différentes tribus. L'un d'eux est un Mopéri et est pour le moment très zélé, ce qui nous fait espérer qu'un jour peut-être, il sera le moyen de répandre la bonne odeur de Christ chez ses nombreux compatriotes. Nous aimons à croire que tous ils appartiennent maintenant de cœur et en réalité à la grande famille des rachetés, nonobstant leur diversité de race. Deux ont grandi au milieu de nous et avaient reçu le baptême dans leur enfance; l'Esprit de Dieu a fait fructifier la bonne semence déposée dans leur cœur.

Cet accroissement est un sujet de joie pour toute l'Eglise et aussi pour le missionnaire que Dieu a déjà épargné depuis trente-huit ans, afin de leur apprendre à connaître Celui qui est « le chemin, la vérité et la vie. » Ce sont proprement les seules joies que nous connaissions sur cette terre étrangère. Il a suffi d'une guerre pour réduire à néant le fruit des sueurs de bien des années, mais lorsque nous avons le bonheur d'allumer l'amour de Dieu dans une âme, ce flambeau les hommes ne l'éteindront pas, il continuera à briller dans l'éternité. Que ces âmes soient susceptibles de croire, d'aimer et de ressentir, aussi bien que nous, une vive reconnaissance

envers Dieu pour le don ineffable de son Fils, c'est ce que l'expérience nous prouve tous les jours. Que Celui qui a commencé en elles cette bonne œuvre, daigne aussi la perfectionner pour sa gloire !

Deux de nos chers collègues d'Aliwal, MM. Dyke et Casalis ont eu l'obligeance d'assister à cette fête chrétienne et de me seconder. Ce n'étaient point des voix étrangères au troupeau de Carmel, qu'ils ont plus d'une fois édifié. Leur présence a été tout particulièrement appréciée dans cette circonstance, d'abord par la famille missionnaire et ensuite par le troupeau. Environ cent communicants ont participé à la sainte Cène, entre autres une femme plus qu'octogénaire, qui ne manque jamais, malgré ses infirmités, de venir chercher de nouvelles forces dans la communion de son Sauveur. Il y avait aussi deux personnes de l'ancienne congrégation d'Hermon, une de Kolo, deux de Smithfield sous les soins de M. Lautré et quelques-unes de Mékuatling, réfugiées ici.

Le nombre des adultes et des enfants baptisés, pendant le dernier exercice, est de.....	25
Celui des mariages.....	10
— naissances.....	14
— décès.....	7
— candidats au baptême.....	15
— communicants.....	97
— auditeurs.....	250
— écoliers, environ.....	60

De retour hier de Béthulie, où j'étais allé voir notre cher frère M. Pellissier, j'ai la douleur de vous annoncer que sa maladie fait des progrès rapides. M. Lautré, qui le soigne encore en ce moment, considère son état comme extrêmement grave. C'est une hydropisie (ascite), dont notre ami souffre. La ponction venait d'avoir lieu quand je l'ai vu et il semblait être soulagé. Notre frère est calme, résigné et

n'exhale jamais une plainte. Sa compagne, qui souffre encore plus moralement que son mari ne souffre physiquement, ne le quitte jamais un instant.

Veillez bien agréer, Monsieur le Président et Messieurs très honorés frères, l'expression de mon sincère attachement, et me croire.

Votre tout dévoué serviteur et frère en Christ.

PROSPER LEMUE.

Lettre de M. BISSEUX,

Wellington, 16 mai 1867.

Messieurs et très honorés frères,

J'ai bien tardé à vous donner de mes nouvelles. Différant toujours, afin de pouvoir vous dire des choses qui sortent de la routine ordinaire, je m'aperçois que les mois, je dirais presque les années, se passent avec une effrayante rapidité, et que je ne suis pas plus avancé pour cela. Que Dieu me donne de vous parler de mon œuvre avec simplicité et un esprit humble, me contentant du peu que j'ai, lorsque je n'ai pas davantage à donner. Ah ! je sais bien que si mon amour pour lui avait été plus ardent, mon zèle et mon dévouement un peu plus en proportion de la miséricorde immense dont il a usé envers moi, de plus grandes bénédictions auraient accompagné mes travaux. Mes fautes et mes faiblesses sont trop nombreuses pour que j'ose me plaindre. Sentir plus profondément mon indignité, et m'humilier dans la poussière, voilà ce qui me sied le mieux.

Un mot d'abord sur la difficulté des temps que nous venons de traverser. Dieu a éprouvé la foi de ses enfants, et quant à ceux qui ne le connaissent point, il les a conviés à

la repentance par maints exemples de l'instabilité des choses humaines. Le riche a failli et le pauvre a manqué d'ouvrage et de pain. Si le blé, soutien de la vie, ne nous fût pas arrivé de l'étranger, la famine aurait fait chez nous des ravages comme dans l'Inde et dans d'autres pays. Lorsque la détresse était à son comble, le Seigneur s'est souvenu de ses compassions. Hélas ! il nourrit des ingrats, personne ne dit : « Où le Dieu qui m'a fait et qui donne aux siens de chanter des cantiques pendant la nuit ? »

Le bon Berger a gardé et protégé son cher troupeau. Les fidèles ont montré qu'ils savaient supporter l'épreuve et se résigner à toutes les dispensations de la providence divine. Manquant des premières nécessités de la vie, n'ayant pour la plupart que quelques mauvais vêtements pour se couvrir, ils n'ont pas convoité le bien d'autrui, ni fait parler mal de la doctrine qu'ils ont embrassée. Puisse leur foi, qui a été éprouvée comme l'or dans le creuset, produire en abondance des fruits de sainteté et de vie, à la gloire de leur divin Maître !

Vous apprenez avec plaisir que l'Eglise s'est recrutée de vingt-six nouveaux membres depuis l'époque de mes dernières communications. Quelques autres, incorporés au troupeau dans leur enfance, ont ratifié le vœu de leur baptême. Les catéchumènes sont au nombre de trente. J'ai commencé une instruction religieuse pour une douzaine de vieillards et quelques autres qui ne savent pas lire et qui n'apprendront jamais. Ce sont des gens venus du Mozambique ; ils sont bornés au delà de toute expression ; mais n'ont-ils pas aussi une âme immortelle ? S'ils aiment le Sauveur, et pour aimer il ne faut pas beaucoup de science, qu'est-ce qui empêcherait que ceux-ci aussi reçoivent les eaux du baptême ? Supportons donc leur ignorance, bien qu'elle mette souvent notre patience à bout.

Je n'ai rien de nouveau à écrire sur mes travaux d'évangélisation. Comme toujours, ils sont partagés entre Wellington